

Inch'Allah l'ÉGALITÉ !

collectif **féministes** pour
l'égalité

Le Collectif « Féministes pour l'Égalité » est né de la pétition "Un voile sur les discriminations" parue dans *Le Monde* du 9 décembre 2003. Un groupe de féministes signataires de cette pétition, en s'enrichissant de leurs diversités culturelles, ont créé un noyau dur autour duquel une dynamique s'est constituée dans la continuité du mouvement des luttes féministes en France et à travers le monde.

Pour le premier bureau ont été élues Christine Delphy et Zahra Ali, respectivement présidente et vice-présidente de l'association. Aujourd'hui, ce sont Malika Latrèche, Sylvie Tissot et Suzanne D'Hermies qui assurent la coprésidence.

Notre charte, adoptée en assemblée générale le 4 avril 2004, stipule que le collectif a pour objet de :

1. Lutter contre les discriminations que subissent les femmes et pour l'égalité des droits.
2. Refuser l'idée d'un modèle unique de la libération et de l'émancipation des femmes.
3. Respecter le libre choix des femmes en mettant notamment sur le même plan le droit de porter le foulard autant que le droit de ne pas le porter.
4. Lutter contre les lois d'exclusion qui stigmatisent les femmes et les traitent en

citoyennes de seconde zone, en indésirables ou en caste inférieure du fait de leur appartenance sociale, culturelle, religieuse ou politique.

5. Lutter contre les lois et interprétations restrictives des libertés. Construire un discours alternatif et interroger à la lumière des luttes des femmes les concepts fondateurs de nos sociétés.

6. Lutter contre les instrumentalisation politiques et médiatiques de la cause des femmes.

7. Approfondir le travail de réflexion et d'analyse, dans tous les domaines, des mécanismes de discrimination pour construire des outils de lutte efficaces.

8. Organiser une véritable action d'éducation populaire pour et avec les femmes.

9. Lutter pour l'émancipation des femmes en respectant leurs choix (politiques, sociaux, religieux, sexuels...) et en dénonçant l'exercice de toute force, politique, religieuse, intellectuelle ou sexiste qui leur dénie ce droit.

10. Faciliter la prise de parole par les femmes dans les débats et la vie publique, et permettre le partage des idées et des expériences entre elles en créant des liens avec les acteurs et actrices de dynamiques locales.

11. Affirmer et construire des réflexions communes et des pratiques d'échange et de solidarité avec les femmes au niveau international.

12. Favoriser la transversalité politique, sociale, régionale et générationnelle des personnes et des idées

Journée internationale des femmes. Mars 2009. Sexisme partout, féministes partout !



MAI 2009, ANNÉE 6 - N° 7

DANS CE NUMÉRO :

Présentation du Collectif Féministes pour l'Égalité	1
Islam et féminisme : *Qu'est-ce que le GIERFI ? par Asma Lamrabet	2-3
*Le 3e Congrès international sur le féminisme islamique par M.L Bousquet et J. Lefevre	
Résumé de lecture par M.Laure	4
Marche féministe du 7 mars 2009 par Alice, Suzanne, Katioucha	5
Géographie du sexisme par S. Tissot et C. Delphy	6

Le Collectif Féministes pour l'Égalité organise une rencontre-débat

autour du livre de Hamida Ben Sadia *Itinéraire d'une femme française*, Bourin Editeur, 2008.



Samedi 16 mai 2009 à 15 heures au CIGP, 21ter rue Voltaire 75011 Paris

Hamida Ben Sadia milite activement pour la défense des droits des femmes en France et en Algérie, elle est membre du comité central de la Ligue des Droits de l'Homme.

Ce livre témoigne de son parcours personnel, retour, engagement pour retrouver sa liberté et ses enfants, mais elle refuse toute instrumentalisation de sa lutte. Cette « femme française » s'interroge dès le début de l'ouvrage : « Jusqu'où peut-on parler de la réalité de femmes de tradition musulmane sans ouvrir un boulevard aux propagandistes de la haine ? Comment concilier antiracisme et féminisme ? »

Le débat, non mixte, sera suivi d'une collation lors de laquelle le livre de Hamida Ben Sadia sera disponible à la vente.

Contact : Cfpe2004@yahoo.fr

GIERFI : Groupe international d'étude et de réflexion sur le féminisme par Asma Lamrabet

Pourquoi le GIERFI ?

La création de ce groupe est motivée par le besoin urgent d'un discours alternatif capable de pallier aux lacunes d'un certain discours islamique uniformisé sur la femme, en général très réducteur, infantilisant et qui maintient les femmes dans une position de subordination et de relais par rapport à celle de l'homme musulman érigé en norme. L'essentiel du discours islamique actuel sur la femme, qu'il soit classique ou contemporain, provient des lectures patriarcales qui ont dénaturé le message spirituel de l'Islam et qui ont donné lieu à des contradictions flagrantes entre ce même message et les interprétations humaines qui sont socialement construites et qui ont été sacralisées avec le temps.

Ce groupe a donc été créé en vue de répondre aux nécessités d'une nouvelle voie d'émancipation qui permettra aux femmes musulmanes d'aujourd'hui de concilier foi et modernité, sans contrainte ni culpabilité leur permettant ainsi de se libérer aussi bien du diktat d'un matérialisme aliénant véhiculé par une mondialisation aveugle que de celui d'un traditionalisme religieux très réducteur et fermé à tout apport novateur.

La question qui nous a souvent été posée est : Pourquoi stipuler les termes d'une émancipation à partir du religieux et non pas à partir des valeurs dites laïques et universelles ? Notre réponse est claire :

- D'abord il est de notre droit de choisir nos propres paramètres d'émancipation et de lutter pour instaurer la justice, l'égalité et l'équité en nous inspirant de notre tradition spirituelle.

- Nous adhérons aux principes d'une émancipation spirituelle parce que nous sommes profondément convaincues du message de libération prônée par l'Islam. Nous sommes, en effet, nombreuses à trouver dans la foi une source de force, de transcendance et de conscientisation qui nous permettent de penser les termes d'une revendication à référentiel religieux, d'autant plus légitime, qu'elle utilise un langage approprié à notre mémoire et à notre contexte socio-culturel de femmes musulmanes.

- Nous adhérons aussi aux principes d'une émancipation spirituelle parce que justement, l'oppression de la femme musulmane, (comme d'ailleurs celle de l'homme musulman), s'est longtemps faite au nom du religieux et du sacré qui, à travers l'histoire de la civilisation islamique, ont toujours été instrumentali-

sés par les forces du pouvoir qu'elles soient politiques ou autres.

- Enfin, parce que nous sommes convaincues que les valeurs spirituelles ou religieuses à l'opposé de ce qui a été ancré dans les mentalités par les péripéties de l'histoire, ne sont pas en contradiction avec les valeurs dites universelles et que les religions en tant que points de repère de l'existence continueront d'apporter des réponses aux questions de sens, de plus en plus récurrentes de nos jours, et d'accompagner ainsi le cheminement de l'humanité.

Quelle est la vision du groupe ?

Notre vision globale s'inscrit dans un cadre conceptuel incluant quatre dimensions à savoir : spirituelle, solidaire, post-coloniale et humaniste.

1- **La dimension spirituelle** est celle qui s'inscrit dans la large tradition du réformisme musulman et qui aspire à s'engager dans une réforme de transformation positive à même de dépasser la réforme d'adaptation proposée jusqu'à présent. Elle s'inscrit donc de l'intérieur de l'Islam et revendique des droits et des libertés au nom d'un référentiel islamique débarrassé des lectures politiques et socio-culturelles qui se sont accumulées tout au long des siècles de décadence islamique. Il s'agit donc de revendiquer une lecture de libération de la femme, telle qu'elle a été exprimée dans l'élan spirituel initial du message de l'Islam, tout en s'inscrivant dans le processus de contextualisation et d'évolution permis par l'Ijtihad, source incontournable du processus de revivification de la pensée islamique. C'est à travers cette dimension essentielle que l'on pourra offrir aux musulmanes, en quête de sens, l'opportunité d'être des femmes libérées des traditions culturelles discriminatoires qui ont intériorisé l'idéologie de l'infériorité féminine déguisée, entre autres, en image idéalisée de la femme uniquement dans ses fonctions d'épouse et de mère parfaite. À cet égard, il faudra souligner ici le fait que notre vision est celle qui concilie les valeurs familiales avec les valeurs féminines sans réduire inéluctablement la femme à des fonctions de subordination. On peut revendiquer, comme le préconise d'ailleurs l'Islam, le droit à l'épanouissement féminin personnel, tout en insistant sur notre engagement indiscutable aux valeurs familiales mais tout en contestant aussi l'assignation des rôles traditionnellement inéquitables au sein de la vie conjugale.

2-**La dimension solidaire** s'insère dans le cadre du mouvement global des fem-

mes qui luttent contre leur discrimination et dans le but légitime d'améliorer leurs conditions socioculturelles. Dans ce sens, notre groupe s'inscrit, en termes de revendication de droits, dans un « Féminisme universel pluriel ». Nous assumons en tant que femmes musulmanes la dénomination « féministe » dans son approche pluraliste et ce, malgré la forte connotation négative qu'elle véhicule chez la majorité des musulmans. Nous soulignons l'importance de cette identification à un mouvement féministe pluriel selon des valeurs et principes véritablement universels, de droit, d'égalité et de lutte contre l'oppression des femmes sans pour autant que cela nous oblige à être dépendantes ou otages d'un modèle de référence unique, ni à accepter une quelconque allégeance à des intérêts politiques ou à un agenda politique particuliers.

3-**La dimension post-coloniale** est celle d'un vécu historique post-colonial qui est celui des femmes du Sud en général et dont une grande frange est représentée par les femmes musulmanes. Un certain discours féministe occidental et universitaire, ouvertement ethnocentrique, perçoit les femmes du Sud comme leur propre « faire-valoir », autrement dit, comme des sujets passifs de leur histoire qu'il faut étudier, analyser, suspecter et qui n'ont jamais le droit à la parole car les féministes occidentales sont là pour porter leurs voix. Ce féminisme hégémonique occidental présente l'expérience des femmes blanches et occidentales comme LA norme universelle. C'est une vision où s'imbriquent de façon insidieuse l'impérialisme et le racisme et qui en dit long sur la logique d'esprit civilisateur et de la vision néocolonialiste orientaliste qui la sous-tend. C'est donc pour cela qu'au sein du GIERFI nous soutenons l'esprit qui anime le féminisme post-colonial mondial et qui envisage la création de possibles résistances féminines, autonomes et différentes de celles conçues par une certaine pensée féministe dominante. Autrement dit, une résistance et une lutte qui s'expriment à partir de notre propre expérience, de nos spécificités et de notre histoire.

4- **La dimension humaniste** est celle qui nous anime en tant que femmes partageant le même destin au sein de cette diversité humaine. Notre vision spirituelle rejoint l'esprit humaniste qui lutte, au nom des valeurs universelles, contre toutes les injustices et les exactions des droits humains. Les femmes musulmanes, comme les hommes, souffrent dans la majorité des pays musulmans d'un déficit flagrant en démocratie et en libertés individuelles. *De surcroît, elles subissent, à l'instar des autres femmes aussi*

bien au Sud que dans le Nord, l'oppression d'une mondialisation néolibérale qui a exacerbé la pauvreté, la précarité et la surexploitation des femmes du fait du déséquilibre socioéconomique structurel inhérent aux économies du Nord comme du Sud. Nous sommes aussi conscientes que la majorité des problèmes des femmes dans les sociétés contemporaines sont dus à l'exploitation du temps, du travail et de la sexualité de la femme qui représente une composante cruciale au processus d'enrichissement néolibéral.

Objectifs du groupe [...]

Déconstruire, à un niveau extérieur, la représentation des femmes musulmanes et dénoncer ainsi la « centralité » donnée à la place des femmes dans les discours essentialistes sur les musulmans et l'islam. En effet, en tant que femmes musulmanes aspirant à vivre la modernité comme toutes les autres femmes du monde, nous ne nous retrouvons pas dans les innombrables images stéréotypées et hyper-médiatisées au niveau international, à savoir, celles de femmes soumises, opprimées, dépendantes et incapables de se défendre par elles-mêmes ou de parler en leurs noms propres.

Défis et perspectives

-L'un de nos défis prioritaires est de faire en sorte que les femmes musulmanes deviennent des actrices centrales dans les processus de transformation en cours dans les sociétés dans lesquelles elles évoluent.

-Parallèlement à discours spirituel à partir d'une perspective féminine, mais également promouvoir dans le temps un discours sur les droits humains. La question de la femme en islam reste intimement liée au degré de démocratisation des sociétés dans lesquelles elles vivent et l'émancipation ne peut se faire que dans des sociétés où prime le respect des droits humains.

- Il faudra aussi penser à créer de véritables alliances entre les différents mouvements féminins et autres qui ont en commun la lutte contre la subordination universelle des femmes. C'est donc à cet effet qu'il faudra également soutenir toute solidarité transnationale qui incite à la promotion des droits des femmes non pas uniquement à travers une perspective de coopération Nord- Sud classique mais plutôt comme un défi mondial à relever car le patriarcat et la discrimination sont une réalité dans les pays du Nord également.

De plus, il est nécessaire de lutter contre les répercussions secondaires négatives de la mondialisation néo-libérale et dont l'impact est particulièrement préjudiciable sur les femmes à l'échelle internationale. À cet effet, il est important ici de souli-

gner la nécessité d'un engagement urgent contre toutes les politiques de dégradation de l'environnement provoquées par la colonisation de l'industrialisation des terres du Sud devenues de véritables dépotoirs pour certains pays industrialisés. Notre engagement féminin est par conséquent un engagement qui inscrit dans sa dynamique la dimension écologique, encore appelé éco-féminisme ; une question qui est désormais cruciale pour l'avenir de la planète.

Cependant le défi majeur reste celui de la diversité du mouvement des femmes qui doit travailler au respect des identités et des cultures tout en refusant les discriminations basées sur la classe sociale, l'ethnie ou de croyances. Il faudrait donc savoir renforcer les liens avec tous ces mouvements sans s'immiscer dans les stratégies de changements et de résistances propres à chaque contexte. Il s'agit donc de s'unir avec tous les mouvements de femmes qui luttent contre l'oppression des êtres humains et l'exploitation de leurs richesses et créer des débats inter-mouvements féminins afin de dépasser les divergences idéologiques et les clivages ethnoculturels ; car quel que soit le lieu d'où on lutte pour la justice, il est universel et doit être considéré comme un apport à la richesse de l'humanité et le chemin que l'on prend importe peu du moment que l'objectif et la cause sont nobles.

Le 3ème Congrès international du féminisme islamique. Barcelone, Octobre 2008.

Par M.Laure Bousquet et Judith Lefèvre

Le troisième Congrès international du féminisme islamique, organisé par la Junta Islámica Catalana, s'est tenu à Barcelone du 24 au 27 octobre 2008. La conférence avait pour thème les problèmes des femmes musulmanes à l'ère de la globalisation. Beaucoup de femmes musulmanes aujourd'hui font face à une double oppression, économique (néolibéralisme) et politique (fondamentalisme religieux). Au cours de cette rencontre furent présentées les luttes menées par des féministes islamiques face à cette situation ainsi que leurs contributions à la construction d'une nouvelle société civile à l'échelle mondiale, basée sur une culture des droits humains et sur des valeurs coraniques telles que la démocratie, la justice sociale, la liberté de conscience et l'égalité de genre.

Les participantes de cette troisième rencontre venaient d'Inde, de Malaisie, d'Indonésie, de Syrie, d'Oman, d'Egypte, du Maroc, du Sénégal, du Royaume-Uni, des Etats-Unis, d'Afghanistan et d'Espa-

gne. Certaines occupaient des postes à responsabilité politique telles que Bouthaina Shaaban (Syrie) et la Baronesse Uddin (Grande-Bretagne). D'autres représentaient le monde universitaire comme Amina Wadud (Etats-Unis), Asma Barlas (Etats-Unis), Souad Eddouada (Maroc), Fatou Sow et Penda Mbow (Sénégal). Enfin, des actrices de terrain présentaient leurs luttes pour la participation politique des femmes ainsi que leurs stratégies pour améliorer les droits sociaux, religieux et individuels des femmes musulmanes dans leurs pays respectifs, comme Norani Othman (Sisters in Islam, Malaisie), Musdah Mulia (Indonésie), Sharifa Khanam et Fareetha Begam (Steps, Inde).

Nous ne pouvons ici résumer la totalité des interventions. Nous ont particulièrement touchées les interventions de Sharifa Khanam et Fareetha Begam, membres de Steps. Cette ONG existe depuis 1992 ; elle travaille sur les questions d'éducation, lutte contre la violence sexuelle et fait partie de la Jamaat des femmes musulmanes Tamil Nadu. Cette Jamaat, qui comprend plus de dix mille femmes, fonctionne comme un espace démocratique alternatif dont les objectifs principaux sont de mobiliser les femmes musulmanes autour des questions de subsistance, d'éducation et d'emploi. L'un des projets de Steps est la construction d'une mosquée de femmes, dont le document filmé nous a été présenté.

Nous avons également beaucoup apprécié l'intervention d'Asma Barlas intitulée « Globalizing Equality », et qui a interrogé le rôle des nouvelles technologies dans la transformation de la vie des femmes musulmanes et dans leurs luttes pour l'égalité. L'humanisme universaliste laïc et démocratique ne suffit pas, selon elle, pour parvenir à cette égalité ; il est nécessaire d'en passer par une réappropriation créatrice des textes fondateurs et par une reconnaissance de la pluralité des références.

Amina Wadud a repris les axes fondamentaux du premier chapitre de son ouvrage *Inside the Gender Jihad*, explicitant entre autres sa vision des termes coraniques khilafa, taqwa et tawhid, qu'elle aborde sous l'angle d'un changement de paradigme nécessaire à la justice de genre.

Fatou Sow a posé la question de la laïcité dans une société musulmane. Elle a témoigné du rôle des femmes sénégalaises, qui négocient en permanence leur place entre référent religieux et cadre laïque.

Parmi les conclusions de cette conférence :

Le féminisme islamique est un mouvement transnational de lutte pour l'égalité de genre.

Un des objectifs est de consolider les associations qui travaillent au sein du féminisme islamique et de reconnaître les luttes des femmes pauvres.

Le féminisme islamique fait partie d'un féminisme global qui transcende l'opposition laïque/religieux, Orient/Occident, et prend aussi part aux mouvements altermondialistes.

Il participe d'un changement de paradigme pour la planète, qui « regarde vers le futur sans peur et vers le passé avec reconnaissance » (Marta Selva, Institut catalan des femmes).

Résumé de lecture

par M.L Bousquet

CORAN, LIBERATION et PLURALISME,
Une perspective islamique de solidarité
interreligieuse contre l'oppression.

Tel est le titre de l'ouvrage de Farid Esack, penseur musulman sud-africain, paru (en anglais) en 1997, réédité en 1998 aux Editions Oneworld Oxford et, à ma connaissance, non traduit en français à ce jour.

Ce livre montre comment, en tant que musulmans sud-africains déterminés à participer à la lutte contre l'apartheid en solidarité avec tous les autres opprimés de ce régime, ils furent amenés à entrer en conflit avec des interprétations coraniques qui excluaient toute possibilité d'engagement en dehors de l'islam, et donc à se mettre en quête d'une théologie qui leur permettrait de co-opérer contre l'injustice tout en restant fidèles à leur foi.

C'est ainsi que l'auteur, membre de L'A.N.C. (african national congress) avec d'autres musulmans, porte sa réflexion sur certains passages coraniques clés utilisés dans un contexte d'oppression pour repenser le rôle de l'islam dans une société plurielle où les musulmans représentent à peine 2% de la population du pays.

A l'instar de la théologie chrétienne de la libération qui se développa en Amérique du Sud, où le processus de la pratique en faveur de la justice rejaillit sur la réflexion théologique qui, à son tour, re façonne la pratique de transformation simultanée des coeurs et des structures sociales, il élabore une théologie islamique solidaire des autres fois en lutte contre l'apartheid. Théologie contextualisée donc, où les prétentions d'objectivité et de neutralité de la vérité et du langage sont remises en cause, théologie qui " ne cherche pas à prouver des vérités éternelles qui doivent être appliquées dans l'histoire, mais aide à créer du vrai car le

raisonnement théologique se fait en se basant sur le fait qu'une vérité est une voie, un chemin, et sur une parole qui a planté sa tente au milieu de l'histoire".

Je ne peux que résumer ici très succinctement les 7 chapitres de ce livre dont l'introduction présente le parcours personnel de l'auteur et sa méthodologie, et le 1er l'histoire de la communauté musulmane d'Afrique du Sud en mettant l'accent sur la période post 1970 où l'opposition à l'apartheid a forgé, au sein de cette communauté, une solidarité interreligieuse d'une part, avec la création en 1984 de The Call of Islam, organisation musulmane engagée dans la lutte politique, sociale et surtout idéologico-théologique contre l'obscurantisme et le conservatisme religieux, et d'autre part la résistance à cette solidarité.

Dans le chapitre 2, il étudie le lien d'interaction dynamique entre révélation et contexte, c'est-à-dire entre histoire et "meta-histoire", où toute herméneutique reflète inévitablement les positions de l'interprète. Croire en la pertinence éternelle du Coran n'est pas la même chose que croire en un texte hors temps/espace. L'universalité du texte, loin d'être remise en cause par cette contextualisation (temps, histoire, subjectivité de l'interprète etc..) est au contraire reconnue par l'effort incessant d'y redécouvrir du sens pour chaque génération sans se sentir les otages des précédentes et même en les contredisant. Aucune lecture n'est absolutiste, ne peut se réclamer d'un sens vrai universel qui serait entre les mains d'une orthodoxie traditionnelle de "clercs". Une théologie coranique de la libération plaide pour le droit des "non-clercs" à approcher le Coran, où les vérités sont expérimentées dans les luttes, où aucun dogme ne précède la "praxis" et où les clefs herméneutiques émergent de l'interaction entre islam et pratique de libération.

Ces clefs sont étudiées dans le chapitre 3 : Il s'agit de : Taqwa, Tawhid (vision holistique de la réalité), AL-Nass (les peuples de l'humanité), Al-Mustadafun fil Ard (les déshérités sur terre), Adl et Quist (justice et équité), Jihad et Amal (lutte et pratique). Son étude de TAQWA est impossible à résumer ici en un seul mot.....

A la lumière de ces clefs herméneutiques, il va développer dans les chapitres 4,5,et 6 ce qu'il désigne par le Soi et l'Autre dans le Coran en partant des mots Islam, Iman : conviction et confiance, Kufr : actif refus de Dieu), en repensant les catégories de "Gens du Livre" dans le monde d'aujourd'hui et celle de "Wilaya" (alliance) qu'il distingue entre celle de la collaboration avec le pouvoir et celle de la solidarité avec les opprimés qu'il analyse d'après l'histoire de Moïse et qu'il nomme le paradigme de l'exode. Il pose ainsi les bases d'une théologie du pluralisme à la fois inter et intra religieux qui bouscule les étiquettes et qui fournit le cadre d'une pratique de libération.

C'est dans le dernier chapitre qu'est abordée la question du "gender jihad", au mo-

ment de l'élection d'une assemblée constituante pour élaborer une nouvelle constitution pour le pays et l'établissement d'une Afrique du Sud démocratique, après la chute de l'apartheid en 1991.

Il fait état des affrontements, luttes intenes, âpres débats, divisions, ruptures sur la question de la loi du statut personnel musulmane dans la nouvelle constitution et de l'égalité de genres, ce qu'il appelle une "war-zone". C'est là que furent mis en évidence, non seulement l'attitude très conservatrice de certains clercs mais aussi de certains militants anti-apartheid qui ne voyaient ou ne voulaient voir le lien entre sexisme et racisme. L'épisode de Août 1994 où Amina Wadud prit la parole dans la Mosquée de Claremont Main Road au Cap illustre avec force cette "war zone" sur la question "des femmes menant les cérémonies religieuses dans les mosquées" comme faisant partie intégrante des droits humains et sur la discrimination de genre comme étant de nature intrinsèquement immorale.

La conclusion qui ouvre sur les questionnements posés par et à la post-modernité et qu'il résume par cette demande de certains "Où tout cela va-t-il nous mener?", ré-affirme cependant la conviction de l'auteur développée dans tout l'ouvrage, à savoir que lire, interpréter le Coran comme guide d'un processus de libération, établit de nouvelles attitudes vis-à-vis du livre. Libérer la théologie va de pair avec libérer le Coran et montre comment L'islam et Le Coran furent humanisés par cette lutte de libération.



collectif **féministes** pour
l'égalité

Vous pouvez nous contacter par E-mail :
cfpe2004@yahoo.fr